



LES COOPÉRATIVES
FUNÉRAIRES
DU QUÉBEC

PROFIL

Le magazine de votre coopérative funéraire

ENTREVUE

Bernard Voyer

Par-delà l'horizon

LA MORT AU QUOTIDIEN

Le métier de porteur

Accompagner les corps vers leur dernier repos

RITUELS

La fabrication de cercueils

PSYCHOLOGIE

Survivre au décès d'un parent

L'ordre douloureux des choses



Notre couverture

Bernard Voyer
Photo : bernardvoyer.com

Entrevue 3

Bernard Voyer

Par-delà l'horizon
Explorateur et conférencier, Bernard Voyer communique son désir de vivre en défiant la mort sur tous les sommets.

La mort au quotidien 6

Le métier de porteur

Accompagner les corps vers leur dernier repos

Avec leur rôle de soutien et d'accompagnement, les porteurs sont les témoins discrets des derniers départs.

Coopération 8

Les produits, activités et services offerts dans votre coopérative funéraire.

Rituels 11

La fabrication de cercueils

Dépouillés de leur rôle symbolique, les cercueils constituent bien souvent de véritables œuvres d'artisans. Ce reportage présente les étapes de leur fabrication.

Psychologie 14

Survivre au décès d'un parent

L'ordre douloureux des choses

Le deuil de ses parents est une étape difficile qui laisse chaque être humain transformé pour toujours.

Mot du président



Le bénévolat : fondement du mouvement coopératif

Depuis quelques années, la troisième semaine d'avril est consacrée Semaine nationale de l'action bénévole au Québec. Pour bien marquer l'événement, ses organisateurs ont choisi cette année le slogan *À vous de jouer : L'action bénévole, enjeu de société.*

Il convient de profiter de la publication de Profil pour saluer l'extraordinaire apport des bénévoles qui contribuent au développement et à l'organisation sociale des coopératives funéraires partout à travers le Québec. Dans des organisations comme les nôtres, la participation des bénévoles revêt une importance fondamentale, que

ce soit au conseil d'administration, à l'accueil au salon, à l'organisation de journées porte ouverte, à l'animation de groupes d'entraide, au recrutement et aux divers comités. En complicité avec les équipes de permanents qui s'occupent des opérations de la coopérative, les bénévoles apportent au mouvement une vaste expertise doublée d'une grande générosité. Je tiens donc à les remercier de tout cœur pour leur appui.

La participation des bénévoles constitue le fondement de la philosophie du mouvement coopératif et de ses valeurs. La participation au conseil d'administration est synonyme de démocratie et de prise en charge des membres. S'appuyant sur un code d'éthique adopté par le mouvement, leur action s'appuie également sur l'honnêteté, la transparence, la responsabilité sociale et l'altruisme. Finalement, chacune de nos coopératives est porteuse des mêmes valeurs d'égalité, d'équité et de solidarité.

Le contenu de ce numéro de Profil est imprégné de ces valeurs qui guident notre mouvement. En entrevue principale, les lecteurs pourront faire mieux connaissance avec l'aventurier et conférencier Bernard Voyer. Monsieur Voyer est bien connu pour ses nombreuses expéditions sur tous les continents. Les lecteurs trouveront également un article sur un métier très important dans le déroulement des funérailles, celui de porteur. Finalement, nous vous invitons à découvrir les différentes étapes de la fabrication d'un cercueil. Nous espérons que cette lecture vous plaira.

Bonne semaine de l'action bénévole et bonne lecture!

Gilles Marseille, président

Fédération des coopératives funéraires du Québec

La participation
des bénévoles
constitue le
fondement de
la philosophie
du mouvement
coopératif et de
ses valeurs.

PROFIL

Profil est publié deux fois l'an par la :
Fédération des coopératives funéraires du Québec
31, rue King Ouest, bureau 410
Sherbrooke (Québec) J1H 1N5

Téléphone : (819) 566-6303
Télécopieur : (819) 829-1593

Courriel : fcfq@reseaucoop.com
Site Internet : www.fcfq.qc.ca

Direction : Alain Leclerc
Rédaction et coordination : France Denis
Collaboration : Gabriel Berber, Serge Denis,
Marie Ferland, Véronique Poulin
Conception graphique : François Bienvenue
Impression : Imprimeries Transcontinental inc.,
division Métrolitho

Dépôt légal : 2^e trimestre 2004
Bibliothèque nationale du Québec - ISSN 1205-9269
Poste-publication, convention no 1550411

Coopératives funéraires participantes :
Coopérative funéraire de l'Estrie
Résidence funéraire du Saguenay
Coopérative funéraire du Plateau
Coopérative funéraire de l'Outaouais
La Maison funéraire québécoise
Centre funéraire coopératif du Granit
Coopérative funéraire de la Rive-Sud de Montréal
Coopérative funéraire d'Autray
Résidence funéraire Lac-St-Jean
Coopérative funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue

Tirage : 60 750 copies

La rédaction de Profil laisse aux auteurs et auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions.
Toute demande de reproduction doit être adressée à la Fédération des coopératives funéraires du Québec.



Photo : www.bernardvoyer.com

Bernard Voyer

Par-delà l'horizon

Par Gabriel Berberi

Vous avez escaladé les plus hautes montagnes du monde; vous avez navigué sur des rivières tumultueuses; vous avez traversé le désert du Sahara. Pourquoi avez-vous choisi de vivre une vie aussi périlleuse?

Pour m'émerveiller, pour vivre. La vie c'est précieux. Pour voir des choses qui sont belles. Pour remplir mes yeux, mes souvenirs, ma mémoire. Pour le faire au nom de tous ceux qui en sont incapables; moi, j'ai les capacités physiques pour y arriver. Parce que je pense que j'ai toujours aimé la nature. Je veux la comprendre, je veux voir la nature dans ses plus fortes expressions, je veux voir les plus fortes tempêtes, les plus gros morceaux de glace, les grands déserts. Je veux connaître ça.

Je pense qu'on le fait aussi pour mieux se connaître soi-même. En fait, je me réalise là-dedans. Un photographe qui fait de belles photos, il se réalise dans ses photos, dans ce qu'il fait. Il regarde ses photos, il les développe, il regarde les résultats et il est content. Son émotion passe là-dedans. Moi, c'est par les ascensions, les découvertes des endroits naturels.

Qui vous a donné le goût de mener cette vie? Est-ce votre père?

Non. Mes parents n'étaient pas du tout des aventuriers. Mon père était agronome. Il est décédé maintenant. Je dis non, mais mon père m'a toujours appris à respecter la nature. Il a su établir chez moi peut-être les bases dont j'avais besoin pour parcourir le monde. Mon père n'était pas alpiniste; il ne descendait pas les rivières en canot; son rêve n'était pas d'aller au pôle Nord. Moi, je voulais connaître ça. Je ne pense pas qu'il ait eu une influence directe tout de suite.

Depuis toujours, Bernard Voyer cherche à savoir ce que dissimule l'horizon. Les routes vers l'inconnu qu'il a empruntées pour satisfaire sa soif de découvertes l'aura amené à affronter certains des milieux naturels les plus hostiles de la planète au cours des trente dernières années.

Originaire de Rimouski, Bernard Voyer demeure l'un des rares humains à avoir atteint les deux pôles terrestres par ses propres moyens, et l'un des seuls alpinistes à avoir escaladé les sommets les plus élevés sur tous les continents. À maintes reprises lors de ces expéditions aux quatre coins du monde, lui et ses proches, dont sa compagne de vie, Nathalie Tremblay, ont vu rôder la mort.

À l'aube de la cinquantaine, l'aventurier Voyer dit avoir encore beaucoup d'autres voyages périlleux à accomplir. Conférencier très sollicité, il n'aime guère aborder le sujet de la mort. Il a consenti à relever ce défi, en nous accordant une entrevue à l'issue de trois exposés présentés à des élèves d'écoles polyvalentes.

En fait, mon goût de l'aventure vient d'une question qui m'intriguait quand j'étais enfant : c'est quoi l'horizon? Ça, c'est l'affaire qui me questionnait. Qu'est-ce qu'il y a là où mes yeux ne peuvent pas voir? Il doit y avoir quelque chose, le monde ne s'arrête pas là! En escaladant un rocher, je verrais plus loin et ça répondrait peut-être à ma question. Donc, j'ai passé ma vie à courir après l'horizon.

Vous avez certainement eu des craintes en réalisant ces exploits?

Souvent. J'ai vécu des craintes de toutes sortes : des avalanches, des tempêtes, des chutes de pierre, une tente qui déchire, perdre un compagnon. Beaucoup de choses imprévues sont arrivées. Il y a des dangers, mais la peur, c'est un peu comme un fusible; c'est un avertisseur. Si j'ai peur, c'est que je suis vivant, que je réagis et que je suis encore intelligent.

Vos expéditions exigent beaucoup d'énergie physique et mentale. Avez-vous déjà connu l'épuisement total?

J'ai connu la fatigue mais pas l'épuisement. J'ai toujours trouvé l'énergie pour continuer. Ça ne veut pas dire que je suis un surhomme. Mes objectifs étaient si beaux, si grands qu'ils sont arrivés par eux-mêmes à me pousser très loin.

On dit que vous êtes croyant. En quoi votre foi a-t-elle une importance dans vos expéditions?

En fait, on ne peut escalader la plus haute montagne sans toucher une forme de spiritualité; ça m'apparaît impossible. La

Je veux voir les plus fortes tempêtes, les plus gros morceaux de glace, les grands déserts. Je veux connaître ça.

spiritualité, c'est aussi le questionnement. Je passe ma vie à me questionner pour savoir ce qu'il y a de l'autre bord de la colline. Quand on se questionne, on touche à la spiritualité.

Quant à la prière, elle peut prendre plusieurs formes. C'est une grande réflexion aussi. Ce n'est pas nécessairement de parler à quelqu'un ou d'essayer d'obtenir de l'aide ou une faveur. La prière, c'est un échange de ce qu'on vit avec quelque chose qu'on ne peut pas nommer, qu'on ne peut pas décrire et qui n'appartient ni à l'espace ni au temps. J'ai vu chez d'autres peuples la façon de prier, de s'intérioriser, la façon d'offrir le plus profond de soi, de s'ouvrir un peu. C'est essentiel dans la quête de la beauté. Vous savez, on ne grimpe pas l'Everest pour faire du sport ou se faire les muscles. Pour cela, il suffit d'aller au gymnase à côté. On grimpe l'Everest pour vivre intensément, pour voir le monde d'en haut, pour voir la courbure de la terre, pour vivre un grand sentiment de liberté. On va là pour s'émerveiller, pour vibrer. Dans cet objectif-là, je pense que la prière, dans toute forme qu'elle soit, est essentielle.

Comment envisagez-vous la mort pour l'avoir frôlée à quelques reprises?

J'ai une peur atroce de la mort. J'essaie d'éviter d'en parler. En fait, même en allant dans des endroits périlleux et dangereux, mon principal souci est de prendre soin de moi et de rester en vie. De prendre soin également de ceux qui sont avec moi dans l'aventure. C'est pour cela que je vis intensément, parce que j'ai peur de la mort. Les gens peuvent croire le contraire, parce qu'on veut partir en expédition : « Il n'a certainement pas peur de la mort avec ce qu'il fait ». Mais non, au contraire. Très souvent, j'ai senti la mort roder : dans l'ascension de l'Everest et vers le pôle Nord; dans les tempêtes où on se demande si on s'en sortira; lorsque j'ai vu des avalanches, des chutes de glace, des ponts de neige qui cèdent au-dessus des crevasses, des traces d'ours polaire autour de sa tente.

À quoi pensiez-vous dans ces moments difficiles?

Que je peux tout faire pour rester en vie! Que c'est le temps d'être en vie! Quand on est proche de la mort, c'est le temps d'être vivant, de trouver une solution, de réfléchir, de sortir de cette situation-là, pas de façon nécessairement précipitée, mais rapide. C'est de trouver la solution. Je veux m'éloigner de la mort.

Le problème, c'est que, dans le genre d'expéditions que je fais, cela amplifie les émotions. C'est comme si on mettait un zoom sur la vie. Les joies sont plus intenses, les déceptions sont plus fortes aussi et les tristesses sont plus grandes. Ça amplifie la vie. Et sachant que la vie et la mort se tiennent main dans la main, on ne peut s'approcher de la vie sans s'approcher de la mort. Si vous amplifiez la vie, vous vous rapprochez de la mort. C'est comme cela que je l'ai vue de près, pas parce que je suis allé vers elle, mais parce que j'ai amplifié la vie.

Vous craignez la mort, mais qu'avez-vous fait pour l'éviter dans vos expéditions?

Des choses sont plus fortes que soi. Une avalanche, par exemple. Et mes mains ne sont pas assez grandes pour arrêter le vent de l'Antarctique. L'inévitable ne m'est pas arrivé. Appelle-t-on ça le destin? Je n'en sais rien. Des fois, même si



Photo : Rocket Lavoie

On ne peut escalader la plus haute montagne sans toucher une forme de spiritualité.

J'avais voulu éviter la mort, j'en aurais été incapable. Si un pan de montagne me tombe dessus, c'est fini.

Si on avait à décider de sa mort, dans quel genre de monde serions-nous? C'est l'incertitude qui fait qu'on est beau, souriant, qu'on apprécie la vie. Imaginez-

vous si tout le monde en naissant avait dans sa poche ou imprimé sur le front la date où sa vie s'arrêtera. Les projets n'existeraient plus.

Vous allez bientôt avoir 51 ans. Allez-vous continuer de relever des défis qui effraient la plupart des gens?

Moins quand même, mais j'ai encore de beaux défis à relever, de belles montagnes à escalader. J'ai encore des choses à faire. Des ascensions en Amérique du Sud et en Europe. Puis, aussi, l'écriture d'un livre. Je suis à l'écriture actuellement. Je raconterai justement ce que c'est que de passer sa vie à courir après l'horizon. Ce n'est pas un journal de bord. Il s'agira de réflexions sur ce que j'ai été chercher et ce que j'ai trouvé.

Vous avez perdu un compagnon, Yves Laforest, disparu en août 2003 dans une rivière de Colombie-Britannique. Est-ce que cette tragédie a ralenti vos activités?

Ça m'a ralenti un peu, je dois l'avouer. C'était un très bon ami. C'est l'une des premières fois dans ma vie qu'une tragédie me ralentisse. Ça m'a fait poser mon sac à dos. Pas pour toujours. Me connaissant, je sais que ça me revient, mais ça m'a affecté au point tel que cela a repoussé quelques projets. Nous n'avons pas fait d'expédition ensemble. Sa carrière d'alpiniste s'est principalement déroulée dans les dix années où je vivais dans les Alpes françaises, entre 1980 et 1990.

Vous avez un enfant. Suivra-t-il vos traces?

J'ai un fils, Yoann, âgé de 21 ans, qui étudie à l'université. Il ne suivra pas mes traces. On a fait beaucoup de choses ensem-

On grimpe l'Everest pour vivre intensément, pour voir la courbure de la terre, pour vivre un grand sentiment de liberté.

ble : de belles descentes de rivières, plusieurs excursions, du rafting. Nous sommes allés dans les Rocheuses. Il est étudiant en arts à l'UQAM. Il aime la sculpture et la peinture. J'aurais une peur terrible si Yoann devenait explorateur. Je ferais tout pour qu'il réussisse, je l'aiderais, je ne refuserais pas. Mais si mon fils m'annonçait qu'il veut grimper l'Everest, je ne dormirais plus. Je connais le danger qui est là.

Nathalie Tremblay, votre compagne, prend-elle part aux expéditions?

Dans toutes mes ascensions, elle est là. Quelquefois, elle les fait avec moi. Nathalie a réussi de grandes ascensions. Elle est la première Québécoise à avoir atteint le sommet du mont Vinson, la montagne la plus froide du monde (Antarctique; 4 897 mètres). Elle a été la première Québécoise également au sommet de l'Europe, le mont Elbrous, en Russie. Dans le cas de l'Everest, elle était au camp de base. J'ai besoin d'elle. J'ai besoin de son amour si

je veux réussir l'ascension des plus belles et des plus hautes montagnes au monde. Quand on escalade de grandes montagnes, il ne suffit pas de savoir faire un nœud dans une corde. On a besoin de beaucoup plus.

Vivez-vous de vos conférences?

Oui, mon principal boulot est d'être conférencier pour les entreprises. Les commanditaires sont rares. J'en ai eu seulement quelques-uns en trente ans d'expéditions. Cela représente au plus 15 pour cent des dépenses totales. Il y a une différence entre un commanditaire et un fournisseur de produits. C'est un financement à la fois personnel et, quelquefois, un apport de commanditaires. Dans ma deuxième expédition de l'Everest, je n'avais pas de commanditaire et je n'en voulais pas.

Comment percevez-vous la fin de la vie?

Je ne l'imagine pas tellement, moi. C'est une réflexion que j'évite un peu. Peut-être parce que je suis un peu trop peureux. On n'a pas tous les mêmes rapports avec la mort. Avec Nathalie, la femme que j'aime, on arrive quelquefois à discuter de cela. Elle m'impressionne car elle a une attitude très logique par rapport à ça. Il y a une fin, c'est normal, on va tous y passer. Et moi, j'ai peur. C'est curieux, mais je trouve ça bien de sa part qu'elle sache avoir une attitude très rationnelle. Moi, je n'arrive pas à mettre du rationnel là-dedans, je n'y mets que de l'émotif.



Photo : Rocket Lavoie

Message à Yves Laforest

Disparu en août 2003

Cher Yves,

J'apprends que nous ne t'espérons plus, qu'il faudra cesser de t'attendre, que nous n'aurons plus ta voix au bout du fil qui nous dit que tu es de passage à Montréal et qu'il faut absolument se voir et casser la croûte pour jaser de montagnes, d'horizons, d'amour et de vie.

Il faudra que je me répète souvent que tu es resté près de la nature, en silence cette fois. Il faudra bien accepter que le torrent de la rivière t'ait gardé pour lui seul comme un trésor si précieux qu'il ne veut partager. Les rapides tumultueux me rendent furieux et jaloux, mais il faut admettre qu'ils ont bien saisi quel être exceptionnel tu es.



Source : www.bernardvoyer.com

Si tu crois être seul là-bas, tu te trompes. Combien de jeunes rencontrés dans les écoles sont près de toi pour se motiver à ne pas lâcher? Combien d'alpinistes, d'amoureux de la nature t'offriront leurs propres aventures? Ton souvenir restera vivant pour tous les Québécois qui ont célébré tes succès, ton exploit. J'ose espérer que les vents de l'hiver m'ap-

porteront de tes nouvelles. J'ose croire que le sommet de l'Everest se souviendra de tes pas.

Tu me manques Yves. Tu nous manques terriblement.

Bernard Voyer



Photo : Rocket Lavoie

Malgré tout ce qu'elle implique, la mort fait partie de l'univers professionnel de plusieurs travailleurs. Cette chronique vise à vous présenter la réflexion de personnes qui vivent la mort au quotidien dans leur travail.

Le métier de porteur Accompagner les corps vers leur dernier repos

Par **Véronique Poulin**

Il y n'y a pas si longtemps, les porteurs étaient le plus souvent choisis parmi les proches du défunt lors de funérailles. Le choix des porteurs prenait pour la famille une grande signification et se faisait en tenant compte de leur lien avec le défunt : les fils, les frères, les collègues de travail, les coéquipiers de la ligue de hockey, les membres d'un club social. Dans le déroulement des funérailles, le choix des porteurs revêtait alors une symbolique particulière.

Cela se fait encore aujourd'hui, étant donné que beaucoup de familles accordent une grande importance à choisir des porteurs proches du défunt. De plus en plus, cependant, les familles choisissent plutôt de confier cette responsabilité à des porteurs dont c'est le travail. C'est ainsi qu'est apparu ce nouveau métier dans l'industrie des services funéraires. Aujourd'hui, il est fréquent de recourir aux porteurs rattachés à la Coopérative afin de porter le corps ou les cendres du défunt vers son dernier repos.

Tous trois porteurs, Georges Goupil, de la Coopérative funéraire du Plateau, Marcel Petit, de la Coopérative funéraire de l'Estrie, et Benoît Poirier, de la Maison funéraire Harvey (mouvement coopératif), estiment qu'ils apportent une contribution complémentaire, mais essentielle, aux services funéraires. « Nous avons un rôle de soutien, confie Benoît Poirier. On sert de support, on accompagne. » Ensemble, ils cumulent plus de 20 ans de métier comme porteur.

Semi-retraités, après avoir mené des carrières de photographe professionnel, d'épicier ou de directeur d'établissement de santé, les trois porteurs travaillent aujourd'hui pour les gens qui ont terminé leur vie, mais surtout pour leurs familles qui doivent vivre cette perte. Le porteur se voit confier le fardeau douloureux des familles.

Marcel Petit explique l'avènement du métier de porteur par les mœurs

qui changent et à certaines craintes qu'inspire la mort : « Il y a des gens qui refusent de toucher à l'urne ou au cercueil. C'est pourquoi il y a des porteurs. » Mais leur métier ne s'arrête pas qu'à porter un cercueil ou une urne : « Nous sommes comme un membre de la famille qui accompagne le défunt à sa dernière demeure avec un grand respect », déclare Georges Goupil.

Le métier de porteur implique de multiples fonctions. En plus de porter l'urne ou le cercueil, les porteurs s'occupent entre autres du transport des fleurs, du bon fonctionnement de la cérémonie à l'église dont la quête, du bon déroulement du cortège, de la mise en terre du corps ou des cendres.

Les contacts avec les familles se font par le directeur des funérailles. Les

porteurs sont là pour le seconder ; il est plutôt rare que le porteur soit directement en contact avec les familles. Mais même s'ils affirment avoir peu de contacts directs avec elles, leurs relations n'en demeurent pas moins empreintes de respect : « On ne s'impose pas. On donne à la famille ce qu'elle veut. » Il arrive que les familles aient des requêtes particulières. Le porteur a pour souci premier de satisfaire ces exigences : « On se rend utile. » « Il nous arrive de parler avec les gens, soutient Benoît Poirier. Parfois, on s'avance vers eux; parfois, ils viennent à nous. Nous avons davantage de contacts lorsque l'on connaît la famille de la personne décédée. »



Nous sommes comme un membre de la famille qui accompagne le défunt à sa dernière demeure avec un grand respect.

Georges Goupil
Coopérative funéraire du Plateau, Québec



Il y a des moments difficiles, c'est pire quand il s'agit de jeunes ou de gens qu'on connaît bien.

Marcel Petit
Coopérative funéraire de
l'Estrie, Sherbrooke

tentons de toujours nous améliorer. Il y a une grande communication entre les porteurs. On se parle, on réfléchit ensemble. »

Des débuts difficiles

Côtoyer la mort quotidiennement est un apprentissage. Marcel Petit affirme que devenir porteur n'a pas été simple « Au début, j'étais réticent. Les premières fois, c'est difficile, ça te marque. » Pour sa part, Benoît Poirier a travaillé avec la mort toute sa vie. « Être porteur, c'est la continuité de ma carrière dans les établissements de santé. J'ai été entouré de gens malades toute ma vie, je les ai vus mourir. » Depuis toutes ces années, nos trois porteurs affirment qu'il est maintenant moins difficile de vivre la mort chaque jour. « Il y a des gens qui me demandent ce que je fais pour travailler avec les morts. On ne doit pas s'arrêter à ça. Avant, j'avais peur du corps des défunts. Maintenant, je suis capable de prendre une distance face à cela. On s'y habitue », soutient Marcel Petit.

Mais ne devient pas porteur qui veut ; lorsqu'on leur demande quelles qualités il est nécessaire de posséder pour faire leur métier, Georges Goupil répond que « le porteur doit être discret dans ses émotions et posséder une certaine force morale et physique ». « Pour être porteur, il faut être en santé parce qu'il faut faire des efforts. C'est lourd un cercueil. Il faut également être aidant, avoir le souci de satisfaire la famille, être poli et disponible. C'est un travail d'équipe », ajoute Marcel Petit. Cette notion de travail d'équipe est primordiale, complète Benoît Poirier : « C'est un travail d'équipe. Nous sommes habituellement six, mais nous ne formons qu'un. Nous travaillons en collaboration et nous

Les coups durs

Les porteurs vivent parfois des moments émouvants lors des funérailles : « Il y a des moments difficiles, admet Marcel Petit, c'est pire quand il s'agit de jeunes ou de gens qu'on connaît bien. » Georges Goupil abonde dans le même sens : « Ce qu'il y a de pire, c'est de porter en terre un enfant. Les hommages et les chants échangés lors de la cérémonie sont aussi très émouvants. » Selon Benoît Poirier, « le départ du salon, la fin de la cérémonie et la mise en terre sont les moments les plus chargés d'émotion. C'est plus difficile si c'est une personne que l'on connaît. On vit cela avec la famille. »

Pourtant, bien qu'ils fréquentent sans cesse des familles éprouvées, les porteurs doivent garder une distance face à elles : « Nous ne pouvons prendre sur nos épaules le chagrin ou la peine de chaque famille éprouvée, confie Georges Goupil. Lors des moments plus émouvants, je me recueille en gardant une pensée positive pour le défunt. » C'est là l'avantage de toujours travailler en équipe ; ça aide à garder cette distance. « On se supporte entre nous, rajoute Benoît Poirier. On a un rôle à jouer et nous allons le jouer. Ce serait pire pour la famille si nous avions l'air triste. Les gens attachent une importance au décorum. Par nos gestes, on respecte le défunt et la famille. Les familles l'apprécient. Souvent, elles viennent nous remercier. »

Le regard sur la vie

Depuis que ces trois porteurs exercent ce métier, leur vision de la vie a changé. Georges Goupil l'apprécie davantage : « Ça m'a permis de prendre conscience de la beauté de la vie, d'en apprécier chaque moment, car je ne sais jamais quand sera mon tour. » Pour sa part, Marcel Petit a changé sa vision de la mort et du corps du défunt : « Ma crainte de côtoyer les morts est partie. Lorsque ma mère est décédée, j'ai pu la toucher, l'embrasser. Si je n'avais pas été un porteur, j'aurais été craintif face à elle. Ça m'a aidé. Ça fait apprécier la vie. »

Benoît Poirier, qui a côtoyé la mort toute sa vie, philosophe : « Je pense différemment, c'est sûr et le cheminement est différent. Mon expérience de vie modifie mon approche personnelle ; on n'a pas la même philosophie de la vie et de la mort. J'apprécie davantage ce que je vis. Je suis chanceux de pouvoir m'en rendre compte. Le fait d'être porteur m'y fait réfléchir davantage. »



C'est un travail d'équipe. Nous sommes habituellement six, mais nous ne formons qu'un.

Benoît Poirier
Maison funéraire Harvey
(mouvement coopératif),
Roberval

Les coopératives créent plus d'emplois que les multinationales

« Dans le monde, les coopératives créent plus d'emplois que les entreprises multinationales. En fait, les coopératives fournissent plus de 100 millions d'emplois, soit 20 % de plus que le total des emplois dans les entreprises multinationales. Voilà entre autres pourquoi la formule coopérative doit être proposée à l'ensemble de la population.

Au Québec, 3200 coopératives génèrent 79 000 emplois, pour un chiffre d'affaires de plus de 16 milliards \$ et des actifs qui atteignent de près les 94 milliards \$. Force économique et sociale enracinée dans nos communautés, les coopératives sont des entreprises inaliénables qui servent souvent

de rempart contre les prises de contrôle étrangères de pans importants de notre économie.

De plus, les coopératives affichent un taux de survie qui est près du double de celui des entreprises du secteur privé. Elles sont ainsi capables de fournir des garanties solides en terme de propriété et de pérennité de l'entreprise et des emplois qu'elles comportent. »

Hélène Simard

Présidente du Conseil de
la coopération du Québec

Source : coopquebec.qc.ca

Méli-Mélo

En étant membre d'une coopérative funéraire, je peux déménager mes arrangements préalables dans 26 coopératives partout au Québec. Est-ce que je connais le nom de toutes ces coopératives funéraires ? Démêlez les lettres pour trouver le nom des 26 coopératives funéraires membres de la Fédération.

1. Coopérative funéraire du **ASB-TIANS-LURTANE** _____
2. Coopérative funéraire des **XEUA-ESVVI** _____
3. Résidence funéraire du **YUNASGEA** _____
4. Résidence funéraire du **LCA-SINTA-AENJ** _____
5. Coopérative funéraire du **RDJFO** _____
6. Coopérative funéraire de **HCTIMIOUCI** _____
7. Coopérative funéraire de l'**SNAE** _____
8. Coopérative funéraire d'**UAYTRA** _____
9. Coopérative funéraire de la **VIER-ROND** _____
10. Coopérative funéraire de la **SIAFLAE** _____
11. Coopérative funéraire du **LEUTAPA** _____
12. Coopérative funéraire de la **VIRE-DUS** de Montréal _____
13. Coopérative funéraire de **TIANS-YNHCITHE** _____
14. Coopérative funéraire des **SOIB-CSANFR** _____
15. J.N. **SIADON** _____, Coopérative funéraire
16. Coopérative funéraire **ENAJ-BOUNACRANE** _____
17. Coopérative funéraire de la région d'**STEBOSAS** _____
18. Centre funéraire coopératif région de **OOOATICK** _____
19. Coopérative funéraire de l'**STIEER** _____
20. Centre funéraire coopératif du **NITARG** _____
21. Coopérative funéraire de l'**UOAIUOST** _____
22. Résidence funéraire de l'**ATIBIBI-GUINTEMCSAME** _____
23. Coopérative funéraire de la **TUAEH-TOCE-NODR** _____
24. Coopérative funéraire de la région de l'**MIANTAE** _____
25. Coopérative funéraire Mgr **NUBRET** _____
26. La Maison funéraire **UBEQCIOSEE** _____

Une bougie pour la Coopérative funéraire Passage

Le 16 mars dernier, la plus jeune des coopératives funéraires membres de notre fédération célébrait son 1er anniversaire. Cette coopérative membre auxiliaire est située à Shédiac Bridge au Nouveau-Brunswick. Il s'agit de la Coopérative funéraire Passage. Pour fonder cette coopérative, 300 personnes de cette région ont contribué pour près de 150 000 \$ au capital social de la coopérative, ce qui démontre bien leur attachement à ce projet. La construction de ce tout nouveau salon s'est concrétisée en mars 2003 par l'inauguration officielle qui avait d'ailleurs attiré près de 500 personnes.

Issue de la volonté du milieu, cette nouvelle coopérative est née pour offrir à la population francophone de cette région une alternative dans l'offre de services funéraires. Cette coopérative est maintenant la 3e membre de la fédération hors Québec, rejoignant la Coopérative funéraire La Colombe de Tracadie-Sheila au Nouveau-Brunswick et la Coopérative Serviperu de Lima au Pérou.



Un réseau porteur de changement...

Ne doutez jamais qu'un petit groupe de citoyens engagés ne puissent changer le monde. En réalité, ce sont les seuls qui ont réussi.

Margaret Mead, anthropologue

Bon anniversaire !

Bon anniversaire à toutes les coopératives funéraires qui célèbrent en 2004 un anniversaire important.

Résidence funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue	30 ans
Coopérative funéraire de l'Estrie	30 ans
Coopérative funéraire de l'Outaouais	25 ans
Coopérative funéraire d'Asbestos	25 ans
Résidence funéraire du Saguenay	25 ans

Vous déménagez?

N'oubliez pas de faire votre changement d'adresse auprès de votre coopérative funéraire. Vous vous assurez ainsi de continuer à recevoir *Profil* ainsi que l'information sur les multiples avantages offerts à nos membres.

Réponses du Méli-Mélo

1. Bas-Saint-Laurent
2. Eaux-Vives
3. Saguenay
4. Lac-Saint-Jean
5. Fjord
6. Chicoutimi
7. Anse
8. Autray
9. Rive-Nord
10. Falaise
11. Plateau
12. Rive-Sud
13. Saint-Hyacinthe
14. Bois-Francs
15. Donais
16. Jean-Carbonneau
17. Asbestos
18. Coaticook
19. Estrie
20. Granit
21. Outaouais
22. Abitibi-Témiscamingue
23. Haute-Côte-Nord
24. Amiante
25. Brunet
26. Québécoise

DEVENIR MEMBRE D'UNE COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE

S'unir pour changer les choses



J'aimerais en savoir plus

- J'aimerais obtenir plus d'information sur la coopérative funéraire la plus près de chez moi
- Sans obligation de ma part, j'aimerais qu'on me contacte pour me donner de l'information sur la planification funéraire

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Numéro de téléphone : _____

Prière de retourner à : Fédération des coopératives funéraires du Québec
 31, rue King Ouest, bureau 410
 Sherbrooke (Québec) J1H 1N5
 Ou par courriel à fcdq@reseaucoop.com
 Ou retourner ce coupon à la coopérative funéraire de votre région

Plus de 130 000 personnes au Québec ont choisi de changer les choses en appuyant le développement d'une coopérative funéraire. Ça vous intéresse? En plus de soutenir une entreprise collective qui appartient à ses membres, vous pourriez profiter d'avantages reliés à votre adhésion.

Devenir membre d'une coopérative funéraire, c'est choisir une entreprise qui se distingue par son approche humaine et professionnelle. C'est aussi privilégier une organisation de chez nous, entièrement québécoise, porteuse de valeurs telles que l'entraide, la solidarité, l'équité et l'engagement dans le milieu. C'est finalement poser un geste concret pour que les profits générés par l'activité funéraire enrichissent notre collectivité et demeurent propriété de notre patrimoine.



FÉDÉRATION
DES COOPÉRATIVES
FUNÉRAIRES
DU QUÉBEC

**MA COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE
UN CHOIX QUI M'APPARTIENT**

La fabrication de cercueils

Au-delà du symbole, un véritable travail d'orfèvre

Photos : François Lafrance
Textes : France Denis

L'achat d'un cercueil n'est certes pas rattaché à une émotion positive. Que l'on magasine un cercueil pour soi lors de l'achat d'un arrangement préalable, ou pour un proche décédé, l'expérience est assurément chargée d'émotions. C'est un sentiment que connaissent bien les conseillers qui guident les familles dans les coopératives funéraires.

Au-delà de sa symbolique particulière, le cercueil représente tout de même un très bel objet, fruit d'un véritable travail d'orfèvre. Pour mieux connaître les étapes de la fabrication d'un cercueil en acier, *Profil* a visité l'usine Cercueil Magog située à Deauville en Estrie. Fondée en 1963 par Normand Lacasse, l'entreprise familiale est maintenant dirigée par son fils Nicolas Lacasse. Comptant plus de 30 employés à temps plein, cette entreprise est le seul manufacturier de cercueils en métal au Canada.

1 - Les cercueils se divisent en deux grandes familles : ceux en bois et ceux en acier. Ces derniers peuvent être fabriqués en bronze, en cuivre, en acier inoxydable ou en acier de carbone. La première étape de fabrication est l'assemblage de la caisse. Les différentes composantes sont soudées pour créer une boîte hermétique.

2 - Les couvercles sont formés chez un sous-traitant de Valcourt. Cette impressionnante machine déploie 1000 tonnes de pression pour donner forme aux couvercles.

3 - Les côtés des couvercles sont pliés par cette machine. Le couvercle et la caisse sont ensuite assemblés. Dans leur forme, les cercueils peuvent avoir des coins ronds, carrés ou de type urne.

4 - Les cercueils assemblés sont nettoyés.

5 - Avant d'aller à la peinture, les cercueils sont immergés dans un bain pour en tester l'étanchéité.





6 - Une première couche de fond est appliquée sur le cercueil. Lorsqu'il quitte l'atelier de peinture, il aura eu de 5 à 7 couches de peinture et de verni.

7 - Une couche de verni est appliquée sur les cercueils afin de faire briller le métal.



8 - Le sablage peut amener différents finis selon le métal utilisé. Le cercueil représenté est un modèle demi-sofa, c'est-à-dire que le couvercle est divisé en deux.

9 - Cette machine à broser comporte un papier à poncer d'une longueur de 15 pieds. L'installation permet d'incliner les cercueils qui pèsent 200 livres.



10 - Les couches de peintures et de verni cuisent dans un four à infra-rouge. Ceci est un modèle plein couvercle.

11 - À la sortie du four, on distingue déjà plusieurs modèles, selon les différents types de métal, de peinture et de finition.



12 - Pour assurer l'étanchéité des cercueils, on installe une bande de caoutchouc. Une fois fermé, le cercueil sera ainsi scellé. Pour certaines familles, cette distinction a son importance.

13 - Un sommier est installé dans le fond du cercueil. De 85 à 90 % des matériaux qui composent le cercueil viennent du Québec.





14 - Les divers ornements (poignées, barre) sont fabriqués d'acier estampillé, de plastique ou de zinc moulé.

15 - Une rampe de transport munie d'un œil optique transporte les cercueils vers l'atelier de finition.



16 - Les garnitures qui ornent l'intérieur d'un cercueil peuvent être confectionnées de velours, de soie, de crêpe, de satin ou de suède. Cet ouvrier procède à la confection d'un rayonnage qui ornara le couvercle.

17 - Diverses garnitures sont confectionnées pour orner le fonds et les côtés du cercueil.



18 - Les garnitures de tissu sont ensuite appliquées dans le cercueil.



19 - Une fois terminé, le cercueil passe à l'inspection finale pour s'assurer que la fabrication et la finition sont parfaites. Ce poste de travail est équipé d'un mini-atelier complet qui permet de faire de petites retouches.



20 - Les cercueils sont emballés pour bien les protéger. L'usine fabrique de 180 à 200 cercueils par semaine.



21 - Les cercueils sont transportés par camion dans les entrepôts. Avec les différents types de matériaux, d'ornements et de finis, la gamme comporte 1300 produits différents.



Merci à Nicolas Lacasse, président, à Micheline Pittet, responsable des ventes et du marketing, et au personnel de Cercueil Magog pour leur aimable collaboration.



Survivre au décès d'un parent

L'ordre douloureux des choses

Lorsque la vie suit son cycle naturel, ce sont les parents qui meurent avant leurs enfants. Mais ce cours normal de l'existence ne fait pas de la mort une invitée plus désirable. Le deuil de ses parents est une étape difficile, qui laissera chaque être humain transformé pour toujours.

Il est ardu de survivre au décès d'un de ses parents quand, à l'intérieur de soi, une part intime est disparue avec lui. Ce lien qui unit un parent à son enfant est sans doute le plus fondamental : il fait fi des disputes, des paroles blessantes ou des silences. Une relation aussi intime est faite de doux souvenirs, certes, mais aussi, parfois, de regrets. Ces sentiments sont faits de blessures à guérir.

Des relations uniques, des sentiments intimes

Les premières écorchures, l'entrée à l'école, le départ de la maison, l'arrivée de ses propres enfants ; ce ne sont là que quelques-uns des jalons importants de la vie passée avec ses parents. Cette vie qui fait de chaque adulte un être humain unique.

À la disparition de ses parents, il est normal, et même souhaitable, d'éprouver une grande tristesse. Le chagrin et les larmes font partie du deuil et sont essentiels à sa résolution. Quelle que fût sa relation avec son parent, la peine que l'orphelin éprouve à son décès est un sentiment légitime et sain.

Si la mort du parent survient au terme d'une maladie, le deuil est peut-être empreint de soulagement. Ce sentiment ne va pas à l'encontre de l'amour que l'on porte à son père ou à sa mère. En fait, se sentir soulagé de la fin de la souffrance physique d'un être cher est sans doute une preuve d'amour.

Au décès d'un parent, il est également normal d'éprouver de la colère, de la frustration ou de la culpabilité. Chaque orphelin connaîtra, à la mort de ses parents, une traversée de deuil unique, tout comme l'était sa relation avec eux.

La famille en deuil

Si le parent laisse plus d'un enfant dans le deuil, il est probable que chacun vive cette perte de façon personnelle. Dans la douleur engendrée par la disparition d'un de leurs parents, on verra certaines familles se rapprocher. On éprouvera le besoin de chercher écoute et réconfort parmi les siens.



Les parents vivent perpétuellement dans le cœur de leur descendance. Les valeurs transmises, les expériences partagées ; tous ces gestes, ces paroles, ces émotions que les parents ont légués à leurs enfants constituent le plus précieux des héritages. Au terme de la résolution positive du deuil de son père ou de sa mère, l'orphelin aura sans doute compris beaucoup de choses sur la mort et, puisqu'ils sont intimement liés, sur la vie.

Soutenir les parents en deuil



Un simple geste de **Solidarité**

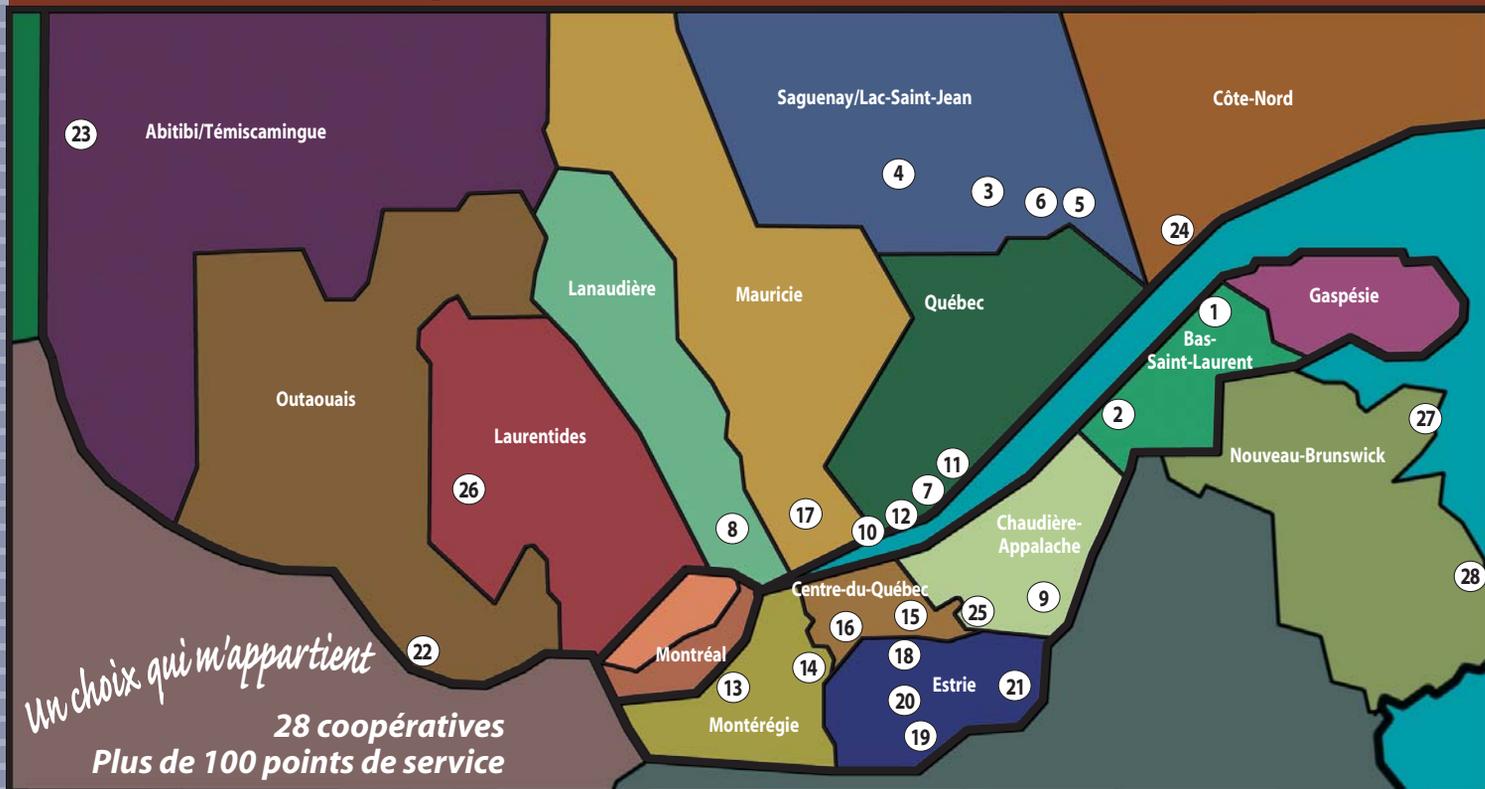
Lors du décès d'un enfant de 14 ans et moins,
la Coopérative assumera les coûts reliés à ses propres biens et services,
jusqu'à concurrence de 2 500 \$, sauf lorsqu'un programme gouvernemental s'applique.

Le programme Solidarité est réservé aux membres de la Coopérative.



LES COOPÉRATIVES
FUNÉRAIRES
DU QUÉBEC

Le réseau des coopératives funéraires membres de la Fédération



1- Coopérative funéraire du Bas-Saint-Laurent

tél. : (418) 722-7044 ou (418) 723-3325
Rimouski • Mont-Joli • Price • La Rédemption
• Ste-Angèle-de-Méridci • Bic

2- Coopérative funéraire des Eaux-Vives

tél. : (418) 862-2751
Rivière-du-Loup • Saint-Honoré • Dégelis
• Notre-Dame-du-Lac

3- Résidence funéraire du Saguenay

tél. : (418) 547-2116
Jonquière • Kenogami • Arvida

4- Résidence funéraire du Lac-Saint-Jean

tél. : (418) 668-8409
Alma • Roberval • Hébertville

5- Coopérative funéraire du Fjord

tél. : (418) 697-0075
Ville de La Baie

6- Coopérative funéraire de Chicoutimi

tél. : (418) 543-6962
Saguenay : secteurs Laterrière, Chicoutimi-Nord,
Chicoutimi-Sud • Saint-Ambroise

7- Coopérative funéraire de l'Anse

tél. : (418) 525-6044
Québec • Charlesbourg

8- Coopérative funéraire d'Autray

tél. : (450) 836-4552
Berthierville • Saint-Gabriel-de-Brandon
• Saint-Cuthbert • Saint-Ignace-de-Loyola
• Saint-Barthélémy • Notre-Dame-de-Lourdes
• Saint-Élisabeth

9- Maison funéraire québécoise

tél. : (418) 228-1214
Saint-Georges-de-Beauce

10- Coopérative funéraire de la Rive-Nord

tél. : (418) 268-3575
Saint-Marc-des-Carrières • Donnacona • Deschambault
• Notre-Dame-de-Portneuf • Grondines • Saint-Alban
• Saint-Ubalde • Notre-Dame-de-Montauban

11- Coopérative funéraire du Pied-de-la-Falaise

tél. : (418) 525-4637
Québec • Ville Vanier

12- Coopérative funéraire du Plateau

tél. : (418) 688-2411
Québec • Sainte-Foy • Lévis

13- Coopérative funéraire de la Rive-Sud de Montréal

tél. : (450) 677-5203
Longueuil

14- Coopérative funéraire de Saint-Hyacinthe

tél. : (450) 773-8256
Saint-Hyacinthe

15- Coopérative funéraire des Bois-Francis

tél. : (819) 758-5362
Victoriaville

16- J. N. Donais, coopérative funéraire

tél. : (819) 472-3730
Drummondville • Saint-Cyrille • Wickham
• Saint-Germain

17- Coopérative funéraire Jean Carbonneau

tél. : (819) 537-8828
Shawinigan • Shawinigan-Sud • Grand-Mère
• Cap-de-la-Madeleine

18- Coopérative funéraire de la région d'Asbestos

tél. : (819) 879-4842, sans frais (888) 871-4842
Asbestos

19- Centre funéraire coopératif région de Coaticook

tél. : 849-6688
Coaticook

20- Coopérative funéraire de l'Estrie

tél. : (819) 565-7646
Sherbrooke • Windsor • East Angus
• Bromptonville • Weedon

21- Centre funéraire coopératif du Granit

tél. : (819) 583-2919
Lac-Mégantic • Lambton

22- Coopérative funéraire de l'Outaouais

tél. : (819) 568-2425
Hull • Gatineau • Thurso

23- Résidence funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue

tél. : (819) 762-4033, sans frais 1 800 567-6438
Rouyn-Noranda • Amos • LaSarre • Malartic
• Senneterre • Ville-Marie • Val-d'Or

24- Coopérative funéraire de la Haute-Côte-Nord

tél. : (418) 238-2161
Sainte-Anne-de-Portneuf • Les Escoumins • Forestville
• Les Bergeronnes • Sault-au-Mouton
• Ste-Thérèse-de-Colombier

25- Maison funéraire de l'Amiante

tél. : (418) 338-2676
Thetford Mines

26- Coopérative funéraire Mgr Brunet

tél. : (819) 623-6232
Mont-Laurier • Maniwaki

27- Coopérative funéraire La Colombe

tél. : (506) 395-5513
Tracadie-Sheila (Nouveau-Brunswick)

28- Coopérative funéraire Passage

tél. : (506) 532-1050
Shediac Bridge (Nouveau-Brunswick)



FÉDÉRATION
DES COOPÉRATIVES
FUNÉRAIRES
DU QUÉBEC